

Filmographie de Pierre Creton

N'avons-nous pas toujours été bienveillants ? (recueil)

France – 2010 – 1h57 – Noir & blanc et couleur – Mini-DV

« C'est un recueil de quatre films qu'il (Pierre Creton) nous rapporte cette fois. Ou plutôt un film en forme de recueil. Car si chaque partie existe de manière indépendante (certaines sont même le fruit de commandes), c'est bien la justesse d'arrangement d'un bouquet qui les relie. Quel fil alors ? Végétal, justement. Mais avant d'en dire davantage, importe de préciser qu'il s'agit de portraits. Défileront dans l'ordre : Georges-Arthur Goldschmidt, immense traducteur de l'allemand et écrivain à son tour ; l'évocation de l'architecte et urbaniste de la célèbre reconstruction du Havre en 1945, Auguste Perret ; Aline Cézanne, petite fille de Paul, et dont les parents côtoient Jean Renoir, à parler du temps des cerises dans l'hospice où elle réside ; Deng Guo Yuan, enfin, un ami, peintre chinois qui laisse grimper du pinceau des feuilles et des branchages. Matière première de chacune de ces rencontres, sauf la dernière, qui le cache peut-être derrière son mutisme, l'Histoire, le récit, large ou primesautier, épique ou jouissif, d'un passé pas si lointain. Mais telle insistance du témoignage ne suffit pas, même dramatique, même joyeux, il y faut un autre effet de liane. Et c'est le paysage, ou plus modestement l'herbe, quelques plantes, pour signaler en pointillé que quelque chose pousse malgré tout : la mémoire. »

Jean-Pierre Rehm

Le paysage pour témoin. Rencontre avec Georges Arthur Goldschmidt

France – 2009 – 43'

« Mais le paysage, le dehors, l'emportait sur la lecture ; le regard porté sur l'immense vallée pouvait embrasser d'un coup toutes ces montagnes, le village entier entouré de l'emboîtement successif des pentes jusqu'à leur fermeture très loin sur un horizon bleuté par la distance. C'était si ample qu'aucune parole ne parviendrait à en rendre compte, pas plus qu'elle ne pouvait rendre compte de ce qu'on sentait. »

Georges-Arthur Goldschmidt, *Le poing dans la bouche*

Né en Allemagne en 1928, Georges-Arthur Goldschmidt est considéré comme l'un des meilleurs traducteurs de l'allemand de notre époque (traductions de Nietzsche, Kafka, Stifter, Handke...). Il est aussi l'auteur d'une œuvre littéraire. Commandé par la FACIM (Fondation Culture Internationale en Montagne) à l'occasion des rencontres littéraires de Chambéry, où Goldschmidt était invité, ce film accompagne Georges-Arthur Goldschmidt sur les lieux où il fut caché enfant pendant la guerre pour fuir le nazisme : un pensionnat, puis des fermes à Megève en haute Savoie. Comment rendre compte de la mémoire de l'écrivain, de la littérature et de l'Histoire ? Entre témoignages et paysages, c'est aussi l'histoire d'une rencontre, celle d'un lecteur avec l'auteur du *Recours*.

Papa, Maman, Perret et Moi

France – 2010 – 30' – couleur

« Parce qu'elles nous enseignent que la destruction n'est jamais absolue – fût-elle continue – les survivances nous dispensent justement de croire qu'une « dernière » révélation ou une salvation « finale » soient nécessaires à notre liberté. »

Survivance des lucioles Georges Didi-Huberman

« L'enfant a dessiné « les immeubles du Havre ». Bien que le nom de l'architecte Perret lui soit extrêmement familier, il les a signés de son prénom à lui : Vincent. [...] J'ai demandé à Elisabeth et Pierre, ses parents tous les deux guides conférenciers, d'habiter l'appartement témoin comme s'ils étaient chez eux, ce qui n'est pas loin de la réalité et du fantasme des visiteurs (la muséographie du quotidien aidant). Vincent, en dehors du passage incessant du public ne fut pas dépaycé, habitant en temps normal un autre appartement de la reconstruction, lui aussi minutieusement reconstitué par ses parents dans l'esprit moderne de l'après guerre : un projet vieux de soixante ans mis en œuvre par celui qui est devenu le maître à penser de la famille, Auguste Perret. »

Pierre Creton

Aline Cézanne

France – 2010 – 20' – Noir & blanc et couleur – co-réalisé avec Vincent Barré

« Durant l'été 2008, nous avons accompagné notre amie Christine Toffin à Bourron-Marlotte rendre visite à sa tante Aline Cézanne, la petite fille du peintre. Bourron-Marlotte est un village près de Fontainebleau où Auguste Renoir et Paul Cézanne venaient peindre dans leur jeunesse. Puis Jean Renoir y a acheté la Villa Ste El, et fait acheter à son ami Paul Cézanne, le fils, "la Nicottière" - où Aline est élevée.

Un portrait où se croisent la peinture et le cinéma. Une histoire du XX ème siècle qui nous amène à ce seuil d'intimité où la vie et la création se mêlent et révèlent de l'enfance à la vieillesse des survivances – de l'image et de la nature en une sorte de bienveillance, une volonté de dialogue. »

Pierre Creton et Vincent Barré

Deng Guo Yuan

France – 2010 – 24' – Noir & blanc et couleur

« J'ai repensé à Marguerite Yourcenar dans une de ses Nouvelles orientales, *Comment Wang-Fô fut sauvé* : « Le monde n'est qu'un amas de taches confuses, jetées sur le vide par un peintre insensé, sans cesse effacées par nos larmes ». Découvrant le travail de Deng (entre la peinture traditionnelle chinoise, Claude Monet et Cy Tombly) alors que je terminais « La Trilogie en Pays de Caux », je me suis senti formellement proche, bien que chez lui la figure n'apparaisse pas. Le noir et blanc de ses peintures au lavis sur papier m'a permis dans ce film des passages du noir et blanc à la couleur, comme ils existent avec d'autres sens dans les autres films du recueil : les extraits de Jean Renoir dans *Aline Cézanne*, les photos du Havre détruit dans *Papa, Maman, Perret et moi*, les images infrarouges prises par Georges-Arthur Goldschmidt dans *Le Paysage pour témoin*. Dans l'atelier de Deng, la tentative complètement artificielle de reconstituer la nature m'a frappé. C'est ce que j'ai tenté de capter, essentiellement par le son : le mainate, le grillon, le vent du ventilateur dans les plantes vertes... »

Pierre Creton

Maniquerville

France – 2009 – 1h28 – Noir & blanc – Capricci Films

« Maniquerville, centre de gérontologie « Yvon Lamour » construit en 1974 à côté d'un château du XIXe siècle fut un hospice pour tuberculeux puis un asile. Ce centre, aujourd'hui maison de retraite médicalisée dépendant de l'hôpital de Fécamp, n'est plus aux normes et déménage dans deux ans. Il semble que ce soit pour tous, résidents et soignants, une perte de quitter les vieux arbres du parc. Ce film est le troisième volet de la « trilogie du Pays-de-Caux » : après l'adolescence et l'âge adulte, la vieillesse. Comme dans *Secteur 545*, Creton entrelace documentaire et fiction, injecte de l'imaginaire et des personnages dans la réalité du centre de gérontologie. Documentaire : la vie des résidents, la solitude intérieure de la vieillesse, et la violence des travaux au-dehors. Fiction : une jeune animatrice du centre, Clara, propose à la comédienne Françoise Lebrun de venir faire des lectures aux résidents, pour stimuler leur mémoire. Un lien très fort s'instaure entre les deux femmes, qui partagent deux passions : les livres et les fleurs. La fiction contamine et enchante la réalité : au fil des lectures de *La Recherche du temps perdu*, le temps proustien de la littérature et du souvenir s'insinue dans le film, illumine le gris du quotidien. »

Cyril Neyrat

L'Heure du berger

France – 2008 – 40'

« Un certain type de vie quotidienne (heures fixes, mêmes personnes, formes et lieux de piété) amenait des pensées surnaturelles. Sortir de ce schéma et les pensées s'envolent. »

Cesare Pavese

« J'avais littéralement organisé ma rencontre avec Jean Lambert. Très vite, je redoutais sa mort. N'avait-il pas tenté de me prévenir : *choisir un ami si vieux*. La nuit, nous écoutions des javas jusqu'à ce que la peur se dissipe. Nous avons en tous cas bien ri devant la caméra toute seule bêtement en train de nous filmer. » « En septembre 1999 j'achetais la maison de Jean Lambert, qui venait de mourir, pour tenter de finir le film commencé avec lui deux ans auparavant : *La Vie après la mort*. Déjà dans ce premier film tout se passait dans sa maison, avec lui, puis sans lui : tentative de filmer son absence. Dans *L'heure du Berger* c'est sa présence en tant que fantôme que j'ai voulu saisir. C'est un film que je n'ai pas vu venir. Au printemps 2007, alors que cela arrivait régulièrement, Jean est revenu, mais cette fois plus présent. Dans un même mouvement j'ai profité de sa présence et je l'ai nourrie, pour envisager un second film : sept ans après sa mort... toujours dans sa maison. »

Pierre Creton

Les Vrilles de la vigne

France – 2007 – 10' – Noir & blanc – Production Labo d'images dans le cadre de la série Ciné-tract.

A la tombée du jour, Françoise Lebrun interprète un texte de Colette, à la lisière d'un bois.

L'Arc d'iris – (Souvenir d'un jardin)

France – 2006 – 30' – couleur – co-réalisé avec Vincent Barré

« Il faut imaginer le film, dans son parcours, son allure, ses haltes, ses aléas. Trois semaines de marche dans l'un des endroits les plus hauts du monde - la vallée du Spiti, Himalaya; des séquences de fleurs cueillies comme un herbier, scandé par la rumeur des villages et le chant des monastères. »

Pierre Creton et Vincent Barré

Paysage imposé

France – 2006 – 50' – Noir & blanc

Yvetot, plateau du Pays de Caux, il neige ; jusqu'aux congères. Les arbres sur les talus des fermes alentour sont abattus, plus rien ne coupe la ville du vent de la plaine ; la neige s'engouffre sur les routes encaissées qui mènent au lycée agricole. Plus qu'une simple visite au lycée agricole d'Yvetot, *Paysage imposé* est une tentative d'éprouver et de faire éprouver quelque chose du paysage entre le familier et le remarquable, entre le quotidien et l'historique.

« Ce film est né d'un séjour passé par Pierre Creton en résidence au lycée agricole d'Yvetot. Certains élèves sont les enfants des éleveurs qu'il a filmés dans *Secteur 545*. Un sujet est annoncé : le paysage, sa transformation, la manière dont les futurs agriculteurs apprennent à le penser, à en prendre soin. S'attardant sur les visages des élèves, recueillant leur parole, leurs gestes, Creton réalise progressivement qu'il fait aussi, et peut-être avant tout, un film sur l'adolescence, sur sa face lumineuse et sa part d'ombre. Au montage, le film apparaît ainsi comme le premier volet d'une « trilogie du Pays-de-Caux », dont *Secteur 545* devient le second volet. Le film commence dans le blanc d'une route enneigée, filmée et commentée par une élève assise dans la voiture à côté du cinéaste. Il s'achève dans l'obscurité d'une dernière soirée avec la voix de Kurt Cobain. Tout au long de *Paysage imposé*, le noir-et-blanc numérique tient ensemble le cinéma et le dessin : esquisses, traits, repentirs. Un dessin libre, sensible, sans figures imposées. »

Cyril Neyrat

Secteur 545

France – 2005 – 1h45 – Noir & blanc – Shellac

Le "secteur 545" désigne dans le pays de Caux les limites dans lesquelles Pierre Creton, peseur au contrôle laitier, exerce son activité auprès des éleveurs qui en font la demande.

Au fil de ces rendez-vous réguliers, des relations se nouent, et Pierre Creton se risque à poser certaines questions, particulièrement celle-ci: entre l'homme et l'animal, quelle différence ?

« J'ai reçu une éducation religieuse dont j'ai tout oublié si ce n'est sa pauvreté déconcertante. J'imagine pourtant en avoir reçu l'empreinte qui se trahit peut-être dans ce film : le caractère charnel, la compassion. Kafka à qui Janouck écrit : "La poésie tendrait donc à la religion ?" répond : "Je ne dirais pas cela, mais à la prière sûrement" et, opposant littérature et poésie il ajoute : "La littérature s'efforce de placer les choses dans une lumière agréable ; le poète est contraint de les élever dans le royaume de la vérité, de la pureté et de la durée..." Pour ma part, voilà ce que je dirais du cinéma : placer la vie dans une lumière particulière, jusqu'à l'inspiration, la grâce, peut être. »

Pierre Creton

Le Voyage à Vézelay

France – 2005 – 30' – couleur

A la mort de son père, Pierre accompagné de Marie et Bénédict ses amis, se rend à Vézelay sur la tombe de Georges Bataille. Là-bas, ils sont reconnus par un prêtre qui semble distinguer les touristes des mystiques, ceux qui viennent pour l'écrivain et ceux qui viennent pour Dieu.

Détour - Johan from Foula

France – 2005 – 30' – DV – couleur – co-réalisé avec Vincent Barré

« La première partie du film, *Détour*, est une série de cadres fixes composant la vue panoramique d'un paysage. Chaque cadre correspondant à une année, de 1994 à 2004. Ici : un paysage aride. Ailleurs : une infinité d'autres paysages invisibles, déposés par la voix off, qui est un découpage des notes prise dans les carnets de Vincent Barré de ces dix dernières années, de Bayonne à New York, du Pakistan à Vasind jusqu'aux Shetland. Dans le dernier cadre on voit à l'horizon l'île de Foula, lieu de la seconde partie du film. *Johan from Foula* est une traversée en voiture de Foula, avec pour guide un habitant, Johan. Le paysage défile à partir de l'intérieur de la voiture de Johan, qui commente le désordre de l'île. Vincent Barré et Pierre Creton composent ainsi un diptyque sur ce qu'on peut appeler un pays : son relief, ses souvenirs, ses récits, sa part invisible et fantastique. C'est aussi le témoignage d'une rencontre, de ses mots, de ses gestes et attentions fugitives. A la fin, c'est l'hôte qui s'envole en avion, tandis que les invités restent à terre à filmer le départ. »

Cyril Neyrat

« Mesurer et arpenter, c'est inventer un diagramme, c'est organiser le temps et l'espace, recoudre le passé et le futur, l'ici et le là-bas. Dans un diagramme, le centre c'est soi. Mais il se déplace, le centre n'est pas propriétaire, il est voyageur. Le monde est une infinité de centres. »

Vincent Barré

La Vie après la mort

France – 2002 – 23' – couleur

Portrait post-mortem de Jean Lambert.

« Vattetot-sur-mer, petite commune du pays de Caux. Derrière l'église, la maison de Pierre Creton ne ressemble à aucune autre. A peine franchi le seuil frappe la singulière densité du vide. Tout semble disposé, rangé, pour que rien ne perturbe les lignes, n'encombre l'œil par une complication inutile. Peu de maisons semblent pourtant aussi précisément, rigoureusement habitées. Creton confirme, l'habitation est une de ses préoccupations majeures : « Habiter où, comment, avec qui ? C'est le vide et le plein. Et habiter cette maison, ce fut d'abord habiter chez quelqu'un ». L'histoire de la maison est aussi celle d'un film, *La vie après la mort*. »

Cyril Neyrat

Une saison

France – 2002 – 15' – couleur – expérimental

Une histoire impossible à filmer, impossible à narrer, sauf par quelqu'un d'autre.

La Tournée

France – 2002 – 18' – couleur

La tournée à Yport d'un marchand de beurre et des quatre saisons.

L'Assujetti

France – 1999 – 20' – HI 8

Sept pièces du puzzle néo-libéral

France – 1997 – 20' – HI 8

Mercier et Camier

France - 1996

Le Vicinal

France – 1994 – 8' – 16mm

Le soleil les regarde

France – 1992/1998